

l'inattention, dont l'inattention est la cause.

On conçoit que dans ce sens *faute d'attention* serait un véritable contresens

Au contraire, si le mot *faute* était employé *pré-positivement*, c.-à-d., s'il n'avait pas le sens d'*erre-ur*, *manquement*, alors il faudrait dire : *Faute d'attention*.

Ex. :

C'est *faute d'attention* qu'il n'a pas relevé cette erreur.

En résumé, voici un moyen *mécanique* pour ne jamais se tromper ; dites : *Faute d'inattention* toutes les fois que *faute* est précédé de *une, la, les, de la, des* ; hors de là, *atten-tion* !

Toutefois, si vous voulez éviter cette locution, servez-vous de l'adverbe *inattentivement*, et dites : « C'est *inattentivement*,

ou bien, en se servant d'une figure qui consiste à prendre l'effet pour la cause, on dit simplement : Une *inattention*, comme on dit : Une *méchanceté* pour Un effet de la mé-chanceté.

Ex. :

C'est une *inattention*, une pure *inattention*. C'est par *inattention*.

**Attisée.**

Chauffe, chauffe, fais une bonne *attisée* ; mets une bonne *attisée* d'bois dans l'*poêle* !

T'nes, parlez-moi d'une bonne *érab'e* *varie*, pour faire une bonne *attisée*, quand i' fait *fret*.

Dans ces phrases, essentiellement canadiennes, la forme, malheureusement, emporte le fond.

Cela signifie Faire un *bon feu*, un *grand feu*. Il faudrait au moins dire : *bon attisage* (action d'*attiser* le feu), ou : *bon attise* (bois qui sert à faire